



FLORÉAL



illustration de Manon Iessel

Les pins

J'aime ce bois de pins dont vous avez chanté
La verdure marine,
Qui sent bon la chaleur, le soleil et l'été,
L'écorce et la résine.

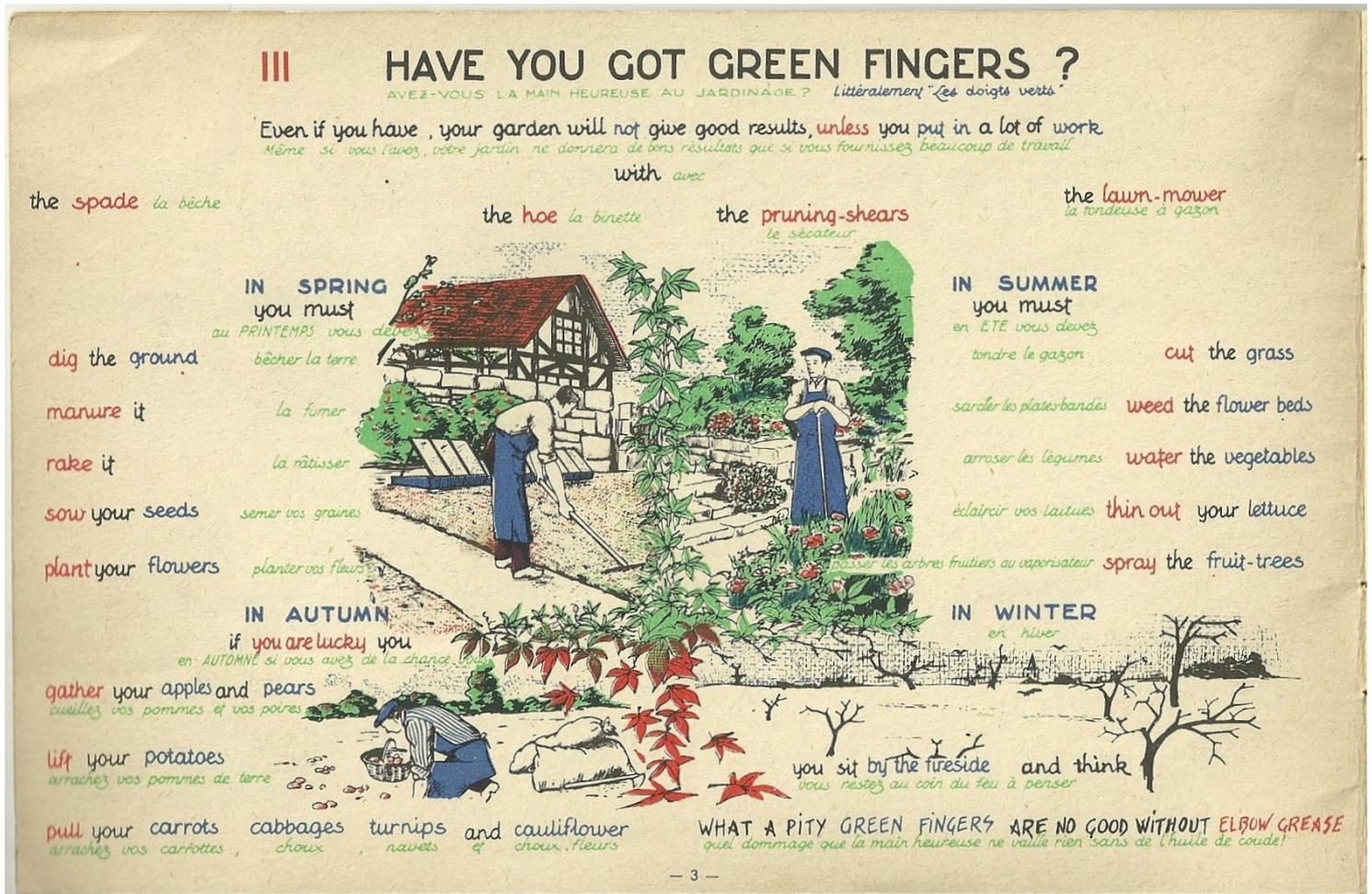
La coquille en craquant s'y mêle sous les pas
A la pomme écailleuse.
Entre les troncs on voit la mer border, là-bas,
La plage sablonneuse.

Henri de Regnier,
romancier et poète, 1864-1936

Floréal n° 78
Mai 2018
Nature et Culture
Maison des Associations
Chemin des Garennes
85270 Saint Hilaire de Riez
nec85270sthilaire@gmail.com
www.natureetculture85.fr
Direction de publication :
T. Bonal, J.-P. Bouffét, D. Pineau
Rédacteur : J.-P. Bouffét

Au sommaire :

Le jardinage, c'est de la culture	page 3
Coup de cœur du 14 décembre 2017	page 7
Coup de cœur du 8 février 2018	page 10
Coup de cœur du 12 avril 2018	page 15
Coquillagement vôtre	page 19
La légende de "la belle Elise"	page 20



page extraite de Tournures idiomatiques et vocabulaire courant anglais
 par Mme J. L. Bayssière, professeur agrégé au Lycée Lamartine à Paris,
 et Miss E. Anderson, M. A., Ph. D. de l'Université d'Edimbourg
 illustrations et texte manuscrit de P. Boudet, illustrateur à St Nazaire
 publications memento Usel, La Baule en 1954

Le jardinage, c'est de la culture :

1. un art du temps

Mon père n'était pas agriculteur, encore moins exploitant agricole. Non, il se disait « cultivateur ». Quand nous écoutions, à la radio, une information culturelle, il nous disait, pince sans rire : « Moi aussi, je travaille dans la culture. »

Je voudrais inaugurer ici une série d'articles sur le jardinage, en faisant se rencontrer toutes les formes de cultures : culture horticole bien sûr, et aussi culture générale. Et puis le jardinage, c'est d'abord de la culture physique, comme d'autres activités de notre association.

Le jardinage, un art du temps

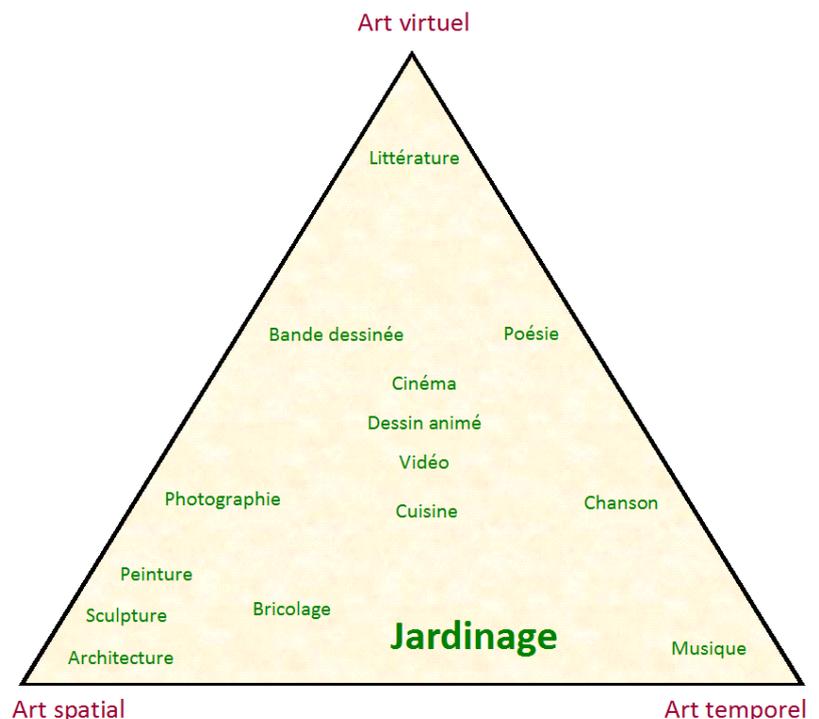
Le jardinage, un art ?

Le jardinage est *l'art de cultiver les jardins* : c'est la définition du dictionnaire de l'Académie Française. Toujours selon l'Académie, l'art est défini comme *technique, méthode, ensemble de procédés ou de règles propres à chaque genre de l'activité humaine et qui vient s'ajouter aux dons naturels*.

Tentons une autre approche : l'art est à la fois technique, audace et émotion. La technique, c'est l'audace de nos prédécesseurs, et l'émotion est souvent la résultante de la rencontre technique/audace.

Art du temps ? Une typologie de l'art distinguerait (avec tous les intermédiaires imaginables) un art de l'espace (peinture, sculpture...), un art du temps (musique...) et un art du virtuel (poésie, littérature, cinéma). Comment classer le jardinage ? Art du temps essentiellement, art de l'espace dans son aspect paysagiste, art proche de l'art culinaire dont il est un fournisseur, et du bricolage dont il emprunte parfois les techniques d'adaptation faites de bric et de broc.

Quel défi pose le temps en jardinage ? C'était le sujet majeur des ateliers jardinage que nous avons réalisés au printemps 2014.



Semis et boutures posent directement cette question. Pour la germination du persil par exemple, quels sont les procédés susceptibles de diminuer le temps précédant la production utile ?

Expérimentations

En 2014, nos essais ont porté presque exclusivement sur la germination du persil. Une liste (non exhaustive) des expérimentations possibles fut établie dès le début par les participants :

- 1) Ne pas enterrer les graines
- 2) Humidité constante (soleil/ombre)
- 3) Le persil doit trouver sa place (question du terrain)
- 4) Faire tremper les graines dans l'eau, froide ou chaude

D'autres questions se posent :

- A) Le persil plat est-il meilleur que le persil frisé ?
- B) Est-ce que le persil remonte quand on le coupe ?
- C) Est-ce qu'il gèle ?

Plusieurs pots permettent d'expérimenter en modifiant un seul critère :

- 1) graines couvertes / non couvertes
- 2) pot à l'ombre / pot au soleil
- 3) plusieurs terrains expérimentés dans un pot rond d'un litre
 - terreau simple
 - terreau simple + terreau tamisé (terreau de semis)
 - terreau + calcaire (un « os » de seiche)
 - terreau + calcaire (huître broyée 50%)
 - sable
 - terreau + sable (50 % - 50%)
- 4) trempage dans l'eau froide
- 5) trempage dans l'eau chaude (ou plutôt tiède !)
- 6) autre essai : semis de graines flottantes / graines allant au fond dans un verre d'eau

Arrête avec tes questions,
On n'en peut plus.
Par pitié, je t'en prie,
Sois cool...

*Aldebert
Les Questions*

Les réponses (pas toutes) se sont étalées tout au cours du printemps. Et nous avons déjà une explication pour le gel : le persil en végétation ne gèle pas l'hiver... comme toutes les plantes bisannuelles.

Approche philologique

Les mots nous parlent.

Le mot persil en est un bon exemple. A partir et au-delà de son étymologie, il va nous permettre de poser des hypothèses et de faire des propositions de semis (heuristique [de *Eurêka* ! : j'ai trouvé] par loganalyse selon Michel Serres).

Persil : du latin *petroselinum* (le nom scientifique actuel), lui-même issu de *selinon* : persil en grec

selinon, parophonie avec *selene* : la lune. Y a-t-il un rapport avec la lune ? Si oui, lequel ?

Petroselinum : persil de pierre (?) en latin : qu'en dit Pline l'Ancien (PLIN. 20, 48 : espèce qui croît dans les rochers...) ? Quel rapport avec la qualité du sol en jardinage (sol pierreux, sol calcaire comme en Grèce ou en Italie ?)

Le persil est une apiacée comme l'ache (*Apium graveolens* L.), c'est à dire le céleri.

Le terme « céleri » est à l'origine un mot emprunté à un dialecte italien, le lombard, *seleri* qui dériverait du latin *selinon*, mot désignant à l'origine la plante en grec (Wikipédia).

Selinon, nous retrouvons notre persil. D'ailleurs, le céleri sauvage se nomme aussi persil du marais, persil odorant, car ses feuilles ressemblent à celles du persil...

Séléné, dans la mythologie grecque, c'est la déesse de la pleine lune, sœur d'Hélios (le soleil) et d'Eos (l'aurore). Le sélénium est un corps simple dont la conductibilité varie en fonction de la lumière qu'il reçoit (utilisation dans les photocopieurs laser et les cellules photoélectriques).

Expérimentons : est-ce que la lumière de la lune (lune croissante, lune décroissante) a les mêmes effets que celle du soleil sur la germination du persil ? L'obscurité totale freine-t-elle la germination ? Quelles conclusions en tirer ?

Les premiers résultats

Hypothèses, observations, expérimentations...

Hypothèses : le persil, comme le début de son nom l'indique, aime la pierre, c'est-à-dire les terrains bien drainés. Comme sa cousine, l'ache qui pousse sur les rochers suintants de notre Corniche Vendéenne, il aimerait aussi les terrains humides. Humide et bien drainé, ce n'est pas une difficulté insurmontable.

Phytochrome
Un phytochrome est un photorécepteur présent chez toutes les plantes terrestres...
Wikipédia



Le persil pousse aussi naturellement entre les dallages (cette pierre artificielle) de la véranda chez Eugène.

Observations : Eugène Marchand me dit que son persil se ressème et pousse tout seul sur un talus plus ou moins enherbé à l'Île d'Yeu. Il récolte ainsi des quantités astronomiques de graines, dont il veut bien nous pourvoir pour nos bacs d'Incroyables Comestibles. Un maraicher du côté de Saumur, qui a ensuite travaillé pour les graines Clause, me dit qu'il recouvrait ses graines de sable, et obtenait ainsi une excellente germination.

Expérimentations :

1) Partons du constat que, dans la nature (par exemple sur le talus chez Eugène), les graines ne sont pas enfouies, mais germent à l'ombre d'autres herbes ou des pierres. Déposons donc des graines, en densité uniforme, dans un pot maintenu à l'ombre, sans couverture (à gauche) et avec la classique couverture de terreau (à droite) : il n'y a pas photo ! >>>



2) En 2014, nous avons cherché l'influence de l'ombre sur cette expérience : en laissant le soleil apparaître vers 15H00, le résultat était meilleur à gauche, à midi, il était meilleur à droite.

3) Il faut donc bien une lumière tamisée, comme on l'obtient par exemple également avec du sable. Essayons avec de la paille de lin (des anas de lin, comme on dit) : l'avantage par rapport au sable est de mieux garder l'humidité, l'effet de tamisage semblant le même. Ainsi, la levée de dormance des graines se fait en 8 – 10 jours, là où d'autres méthodes annoncent 3, voire 4 semaines.



4) Nous avons également provoqué une levée de dormance tégumentaire, avec du vinaigre ou du bicarbonate : expériences plutôt concluantes, à refaire...

Conclusion

Le temps en horticulture ? Il file et nous échappe. La flèche du temps nous emporte inexorablement vers d'autres lendemains. A cet égard, le développement de l'arbre, qui dépasse bien souvent en durée nos propres vies, nous indique cette linéarité du temps.

Mais le temps est aussi cyclique. Les saisons reviennent et chaque semis est l'occasion d'un nouveau cycle. Les plantes annuelles illustrent parfaitement cet aspect en boucle du temps.

Linéaire et cyclique à la fois : c'est le modèle de la spirale.

Et puis vient la bouture. Ce clonage, c'est du temps plié, du temps toujours recommencé. C'est, potentiellement, l'éternité.

Elle est retrouvée. Quoi ? - L'éternité. C'est la terre allée Avec le soleil (d'après Arthur Rimbaud)

Bernard Taillé



Coup de cœur du 14 décembre 2017

La porte de Magda Szadó, livre présenté par Annie :

L'auteur est hongroise. Elle est née en 1917 à Debrecen, capitale du protestantisme hongrois.

Elle reçoit le prix Femina étranger pour ce roman en 2003. Elle sera progressivement reconnue comme une figure majeure des lettres hongroises. Ce roman a aussi été élu meilleur livre de l'année 2015 par le New York Times.

Résumé : l'histoire met en présence deux femmes que tout oppose : l'une est jeune, écrivaine, elle a l'orgueil de l'intellectuelle. L'autre, Emerence Szeredas, est plus âgée et sait à peine lire. C'est une forte tête et d'une humilité rare. Elle sera la domestique de l'écrivaine durant 20 ans. Elle revendique sa liberté, ses silences, sa solitude, elle refuse à quiconque l'accès à son domicile.

Quels secrets se cachent derrière la porte ?

La porte est une confession. La narratrice retrace sa relation hors du commun avec Emerence, tantôt faite d'exaspération, parfois d'entente, mais aussi d'une loyauté réciproque.

Les interrelations, les interactions sont finement décrites. Habilement, l'auteur emmène le lecteur sur le chemin de l'histoire politique de la Hongrie, de l'histoire personnelle des deux femmes.

Ce soir-là, j'ai présenté mon coup de cœur : **l'alcool et moi**

Cela fait par hasard 12 ans que je suis rentré de cure, avec succès et heureux. Une vie nouvelle a commencé pour moi, dès mon retour.

En effet, depuis je réussis à vivre sans alcool. Même si avec un peu de recul, c'était difficile les premiers temps lorsque j'étais entouré de gens alcoolisés lors de fêtes familiales ou autres.

Au cours de la soirée philosophique, quelques personnes ont réagi immédiatement, expliquant leur vécu familial ou amical, étant concernées indirectement par cette addiction.

Vaste sujet sur lequel on pourrait parler malheureusement pendant des heures !

Amitiés à tous... Joël

Jean-François :

Voici donc, personnellement, mon coup de cœur fut pour la ... télévision ... non, pardon, pour un film très bien fait sur **la chanteuse Barbara**. Vu la moyenne d'âge des personnes ici présentes, je pense qu'il est inutile de la présenter.

Donc un documentaire qui arrive à nous faire vivre, ressentir émotionnellement ce que fut sa carrière, depuis ses débuts au cabaret l'Écluse où elle était l'interprète de Brassens, Brel.(mes parents l'y ont vue) jusqu'aux propres compositions de la longue dame brune à la voix qui va



devenir un peu plus rauque.

J'ai été "ruban adhésivé"(scotch n'est qu'une marque) :elle donne l'impression de vivre, d'être présente à ce qu'elle chante : une interprète comme je ne sais pas s'il en existe encore.

Le philosophe qui n'était pas sage de Laurent Gounelle présenté par Evelyne :
Roman captivant avec humour :

C'est l'histoire surprenante qui cache une subtile remise en cause de notre société.

C'est l'histoire de Sandro, un jeune homme brillant dont la vie part en vrille suite à la disparition de sa femme décédée par la faute d'une tribu d'Amérique du sud. Il se rend sur place, au cœur de la forêt tropicale, avec le but de se venger de ce peuple. Il va devoir affronter une jeune chamane déterminée à résister pour protéger son peuple.

Le thème de ce roman, c'est nous, ou plutôt notre modèle de société, qui peut nous sembler normal puisque nous l'avons toujours connu, mais qui mérite qu'on l'observe avec un œil neuf.

C'est une invitation pour chacun d'entre nous à une prise de conscience et à poser la question : est-ce vraiment ce que nous voulons ?

L'ombre d'une photographie, Gerda Taro de François Maspéro au Seuil, livre présenté par Martine :

Gerda Taro est une jeune femme belle, sûre de son charme, décidée et courageuse. Reporter photographe, elle couvre la guerre d'Espagne. Elle s'attache à photographier le peuple, les volontaires des Brigades, l'inhumanité de l'ennemi, les gens... Elle est



convaincue de participer à la construction d'un monde meilleur.

Pendant plus de soixante ans, quand on cherchait son nom, on le trouvait

Taro et Capa

des centaines de fois, mais toujours associé à Capa, l'homme dont elle a un temps partagé la vie, lui-même photographe de guerre.

François Maspéro a voulu rendre sa place à cette jeune femme dont la vie s'est arrêtée bien trop tôt, tuée à Brunete. Morte et pire encore : "lentement disparue ensuite au fil du temps, happée par cette nuit de la mémoire dont, il y a trois mille ans déjà, Homère disait qu'elle est plus terrible que la mort."

Ce livre retrace la vie engagée de cette femme, c'est un hommage à la liberté qui a guidé l'existence de Gerda Taro et celle de François Maspéro.

Le village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller, de Boualem Sansal, livre présenté par Nadine :

L'auteur est connu pour avoir obtenu le Grand Prix du roman de l'Académie française 2015 pour « 2084 : la fin du monde ». Il est né en 1949 et vit près d'Alger.

Ce livre, pour moi, je l'ai reçu comme une vraie claque, une puissance de réflexion et une sincérité bouleversante.

Basé sur une histoire authentique, ce livre relie trois épisodes dissemblables et pourtant proches : la Shoah, la guerre des années 1990 en Algérie et la situation actuelle des banlieues françaises. C'est le parcours de deux frères dont le père est allemand et la mère algérienne... Rachel, l'aîné a fait des études, il est marié. Malrich, lui, flirte avec la délinquance. Leurs parents sont restés en Algérie, près de Sétif mais sont tués en 1994 par le GIA... Ce livre pose la question de l'identité car les deux frères se retrouvent entre deux cultures..., roman initiatique d'un ado des cités d'aujourd'hui et manifeste politique. Livre déchirant de précisions et d'émotions sur le temps d'aujourd'hui au regard du temps d'hier.
Ce roman a obtenu le grand prix de la Francophonie 2008, le prix Louis Guilloux.

2 coups de cœur, **2 moments intenses avec les arbres**, par Jean-Paul :



Le lundi 2 octobre de cet automne, une promenade avec Martine à la pépinière Chauviré à Aubronnière en Maine et Loire. C'est là que Jonathan a appris son métier de pépiniériste.

Un univers d'arbres, un silence, une marche à notre rythme...

Bouleaux, chênes fastigiés, frênes, pommiers, aubépines, féviers, ormes, chênes-liège, platanes digités, chênes des marais ?, ginkgos, tilleuls henryana, magnoliers, peupliers blancs...

Des arbres jeunes, pleins d'avenir,
des arbres pour peupler nos avenues, nos jardins.

Le vendredi 6 et le samedi 7 octobre, un colloque en plein air, ce n'est pas commun et pourtant. Une rencontre de forestiers.ères actifs.ves, retraités.es et d'amateurs.rices de forêts et d'histoire forestière : c'est le 6^{ème} colloque d'Histrafor 2017 en forêt domaniale de Tronçais dans l'Allier, "Techniques d'hier et d'aujourd'hui".

Charbon de bois dans une marmite
Débardage avec cheval et trinqueballe

Ehouppage d'un chêne

Sciage de long

Fabrication de douelles de tonneau

et visite en forêt de chênes sessiles de très grande qualité : quelques arbres monumentaux comme le chêne de la Goutte de Meillier.



La lumière qui joue sur les feuilles

La vieillesse qui mène à...

La lumière sur une triplète

Le houx pour la fin d'année.

Ce coup de cœur était accompagné de 20 photos que j'ai prises lors de ces deux moments et qui explicitaient ce texte.

Prune a parlé d'un film et de poésie :

Retour en Algérie, film documentaire d'Emmanuel Audrain, 2014/52 :

Ils ont eu 20 ans entre 1954 et 1962. Comme deux millions de jeunes français, leur service militaire ce fut la Guerre d'Algérie. La torture, les « corvées de bois » sont les blessures dont leur génération n'a pas pu parler.

50 ans plus tard, à l'âge de la retraite, certains (à l'initiative de deux cultivateurs du Tarn soutenus ensuite par Simone de La Bollardière) sortent de ce long silence et refusent, pour eux-mêmes, leur pension de guerre pour la redistribuer à des associations algériennes.

Affrontant leur douleur et leur honte, ils retournent en Algérie, ils parlent là-bas et ici dans des établissements scolaires : « Le plus dur pour nous n'est pas tant ce que nous avons fait que ce que nous n'avons pas fait... Parfois il faut désobéir... Oser dire Non » Ils veulent écrire une nouvelle page... Solidaire et fraternelle, celle-là.

Film sobre et puissant à partir des témoignages d'hommes simples et remarquables. Réquisitoire contre les guerres et profond questionnement sur la solidité de nos principes moraux.

On laisse parler : lenteur, douceur malgré quelques terribles documents d'archives, grande générosité d'âme et humanité. On comprend les silences, la retenue, et l'émotion mouille les, nos yeux...

Home :

Long poème de Warsan Shire, jeune poétesse britannico-somalienne née en 1988, écrit en 2010, avant que médias et gouvernants aient mis un nom sur « la crise migratoire ».

*« Personne ne pousse ses enfants sur un bateau
A moins que l'eau ne soit plus sûre que la terre ferme »*

Quand on déshumanise nos semblables.

Poignant.

Toute présentation ou explication supplémentaire ne peut rien ajouter à la justesse et la profondeur des mots de Warsan Shire (encore plus puissants dans la version originale en anglais, si vous le pouvez).



Coup de cœur du 8 février 2018

Un livre proposé par Françoise : **La tresse** de Laetitia Colombani

Trois destins féminins aux quatre coins du monde qui ne se rencontreront jamais mais reliés toutefois par un fil étonnant qui est symbolisé par...

Le premier destin est celui de Smita, une intouchable, en Inde (caste des opprimés, des brisés), elle rêve de voir sa fille s'échapper à l'école.

Le deuxième destin est celui de Guilia, en Sicile, qui travaille dans l'atelier de son père, lorsqu'il est victime d'un accident ; elle découvre que l'entreprise familiale est en faillite. Comment réussir à s'en sortir ?

Le troisième destin est celui de Sarah, au Canada, avocate réputée, qui va être promue à la tête du cabinet quand elle apprend qu'elle est gravement malade.
Destins croisés de trois femmes totalement différentes mais tellement combattives !

L'échappée Belle, film de l'italien Paolo Virzi, 2017, avec Helen Mirren et Donald Sutherland, présenté par Nadine :
adaptation du roman *The Leisure Seeker* (chercheur de loisirs) de Mickaël Zadoorian, 2009,
C'est un road-movie de fin de vie plein d'émotion, de tendresse, de justesse que j'ai trouvé tout en délicatesse et moins pesant qu'Amour de Michael Haneke sur le même thème. Les acteurs sont exceptionnels. Certains critiques le trouveront prévisible avec des scènes anodines, une mise en scène simple mais c'est ce qui laisse une certaine légèreté face au brouillard des ténèbres à venir !

Origine, de Dan Brown :

Jean Yves n'était pas présent mais a envoyé un mail pour signaler ce livre qui dérange sur nos questions existentielles :
D'où venons nous ? Où allons-nous ?
Un livre qui nous fait découvrir l'arrivée imminente de l'intelligence artificielle : après le numérique, la prochaine révolution ?

Les trottoirs du Nouveau Monde, de Raphaël Glucksmann, un article de l'Obs, n°2772, page 10 :

Anny n'était pas présente mais a laissé un message plein d'émotion suite à la lecture de cet article.

« Depuis les trottoirs du « Nouveau monde », le triptyque « Liberté, égalité, fraternité » est de moins en moins lisible. Et les idéaux républicains restent abandonnés dans les caniveaux ».

Nelly a proposé les albums de deux musiciennes :

Fischbach, dernier album : "A ta merci"

Auteure-compositrice-interprète

Un univers aérien, onirique rappelant Christophe (album "Comme si la terre penchait" par ex) une voix androgyne, une musique hypnotisante.

Un lien :

https://www.youtube.com/watch?v=sG4fAcxnngQ&index=11&list=RDEM7UsbYwF-zZ_aWgPtbc7cQ

Juliette Romanet, dernier album : "Petite amie"

Auteure-compositrice-interprète

Un piano-voix intimiste, une sensibilité comme héritée de Véronique Sanson.

Un lien :

<https://www.youtube.com/watch?v=n7pvR9UFb8M&index=4&list=PLzbjyv8wNGcULzRs5DqsgkGSpfNyaBMH>

Doux voyage à vos oreilles et émotions.

3 billboards, les panneaux de la vengeance, de Martin McDonagh avec Frances McDormand, un film présenté par Martine :

J'ai littéralement été happée par ce polar mélo-social, dur, cruel, cynique... C'est un drame, impossible de s'ennuyer, un tourbillon de situations un peu drôles, parfois, extrêmement tendues, toujours !

Synopsis :

Après des mois sans que l'enquête sur la mort de sa fille ait avancé, Mildred Hayes prend les choses en main, affichant un message controversé visant le très respecté chef de la police sur trois grands panneaux à l'entrée de leur ville.

Lorsque Dixon, l'officier en chef, au penchant violent, très violent, s'implique la lutte entre Mildred et les forces de l'ordre prend un virage dangereux. Dans la ville, on ne parle plus que de cela...

Ce film à perpétuels rebondissements, attendus et inattendus, dépeint l'Amérique profonde avec les clichés que nous avons sur les USA : la violence, la grande violence, celle liée aux armes et celle faite aux personnes, le racisme et l'homophobie. Cette violence plane du début jusqu'à la fin.

Le personnage de la mère, Mildred, femme forte, déterminée, rugueuse, visage fermé, regard de glace, sourcils froncés, veut-elle se venger ? C'est le combat d'une mère qui veut que justice soit rendue pour l'assassinat de sa fille.

La musique est exceptionnelle, les acteurs le sont aussi !

Un film tragique avec une fin ouverte !

Mali Twist, une exposition présentée par Jean-Paul :

Vous connaissez ? *When a man loves a woman*, *Twist à Saint Tropez*, *Gloria*, *Aline*, etc ? Ces chansons font partie de la bande-son de l'exposition "**Mali Twist**" à la Fondation Cartier pour l'art contemporain, boulevard Raspail à Paris. Cette expo est visible depuis octobre jusqu'à fin février. Elle présente Malick Sidibé, photographe malien (1935 - 2016), surnommé "l'œil de Bamako".

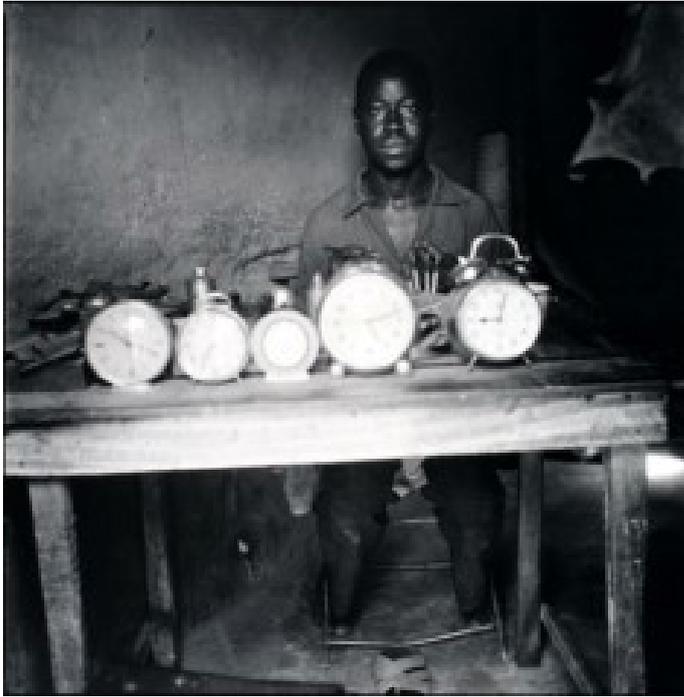
Durant des années, ce fils de paysan peul avait installé son studio à Bamako. Il a réalisé des milliers de photos en studio et en reportages. Très impliqué dans la vie sociale et culturelle de la capitale du Mali, qui connaît alors une grande effervescence après l'indépendance, il était adulé par la jeunesse qui l'invitait à ses fêtes et aux surprises-parties. Malik Sidibé a créé des images simples traduisant insouciance, spontanéité, des images pleines de vérité et de complicité révélant une ambiance de fête, de jeux, des images pleines de vie.

Voici deux photos choisies :

Nuit de Noël, 25 février 1963, veille du ramadan.

Cette photo, prise dans un club de Bamako, montre un frère et sa sœur dansant et bien complices : un moment de bonheur. Sidibé disait : "C'est une photo que j'adore." Ce cliché est entré dans la légende et *Nuit de Noël* a été classé par le magazine Time parmi les 100 photographies les plus influentes.





L'horloger dans son atelier, 1963.
 Cette photo illustre le petit peuple malien, celui dont est issu Sidibé : l'échoppe, l'établi, les outils, les réveils aux heures différentes, le regard de l'artisan...

Le temps s'arrête un instant : là aussi, une image de vie et de vérité.

Malik Sidibé avait une règle d'or : *"Le client doit oublier l'appareil photo, et le photographe doit se faire oublier."*

Bernard a présenté **René Girard (1923 - 2015)** :

Impossible de résumer en 10 minutes ou 10 lignes une pensée aussi complexe que celle de René Girard, anthropologue et philosophe français. Je me risque cependant à la simplifier en 3 points :

- Le désir est mimétique : contrairement aux besoins (cf. les 14 besoins fondamentaux de Virginia Henderson, 1947), le désir n'est pas une pulsion interne, mais il est toujours médiatisé par quelqu'un : c'est le médiateur qui désigne au sujet l'objet de son désir.

- La littérature romanesque met en scène ce triangle du désir, avec un médiateur qui peut être très éloigné du sujet et de l'objet de son désir (cf. Don Quichotte) ou très proche (certains personnages de Dostoïevski). Tout l'éventail d'éloignement ou de proximité du médiateur existe dans les chefs d'œuvre de la littérature romanesque.

- La rivalité produite par l'existence même du médiateur est à l'origine de la violence humaine, dont l'humanité tente par divers moyens de diminuer les effets : c'est d'abord le bouc émissaire dans la bible ou le *pharmakos* chez les grecs qui, de poison, devient le remède en recréant l'unité du groupe. Les mythes et les rites religieux visent à recréer cette fonction salvatrice, pour un temps, du sacrifice du bouc émissaire. Selon Jean-Pierre Dupuy (un girardien convaincu, comme l'est par exemple Michel Serres), c'est actuellement l'économie qui « contient nos violences », le verbe contenir évoquant à la fois le contenu et le contenant.

La culture, culte de la différence, est sans doute notre prochain horizon pour contenir nos violences.



Un fauteuil sur Seine, d'Amin Malouf, un livre proposé par Jean-François :

L'auteur a succédé à Claude Lévi-Strauss dans le 39^{ème} fauteuil à l'Académie Française. Il doit donc faire un discours sur son prédécesseur.

Mais il se met à faire des recherches sur tous les académiciens ayant occupés ce fauteuil. Et il fait des découvertes, notamment sur un certain Michaud, ayant réussi à traverser la tourmente révolutionnaire sans abdiquer ses convictions royalistes. C'est ce qui le pousse dans ses recherches.

Il a donc repris depuis le début l'histoire de l'Académie qui, avant Richelieu, consistait en réunions d'amis qui se passionnaient pour la littérature. Mais "trahis" par un nouveau membre auprès du cardinal, ils s'organisent, en rechignant un peu, en Académie.

Peu à peu l'auteur va retracer la vie de ces personnages et, ce qui est intéressant, en les liant aux événements. Autre abord de l'histoire, nous découvrons ainsi des choses plus ou moins insolites.

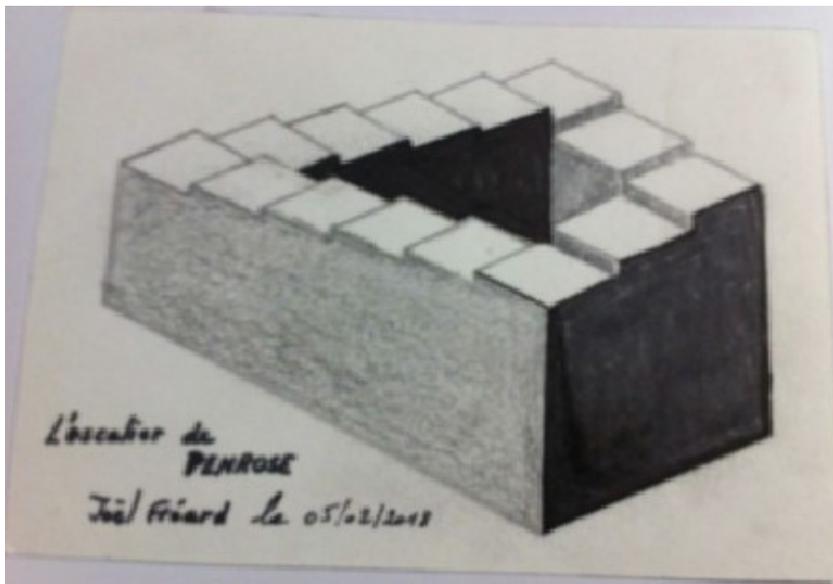
Donc un bouquin qui m'a passionné, très bien écrit, facile à lire.

Mon deuxième coup de cœur, je ne le développerai pas car il suffit de se rendre sur le **dernier Floréal** : l'histoire "réelle" de la statue sise sur le pont de la Concorde séparant Saint Gilles de Croix de Vie.

A déguster...

L'escalier de Penrose par Joël :

Il y a des jours comme ça où l'on a l'impression d'avoir tourné en rond. On a pourtant fait "des choses", mais on reste le soir avec un sentiment de journée inutile.



Ce sentiment d'inachevé, on le retrouve dans l'escalier de Penrose ; en le regardant de près, on se rend compte que l'escalier monte ou descend indéfiniment, en nous menant nulle part. Je vous laisse "philosofiturer" sur ce dessin troublant, d'autant plus que cet objet en 2 dimensions est impossible à construire en 3D

L'absente de Lionel Duroy, un livre présenté par Annie :

Le thème du roman : la reconstitution et la recherche de la réelle histoire d'un personnage au sein d'une famille.

Le choix de cette lecture est en lien avec mon intérêt pour la généalogie et l'une de ses composantes, la psycho-généalogie. Qu'est-ce que l'histoire de nos ancêtres nous dit de notre propre histoire, de nos choix de vie, de nos émotions ?

Suite à son divorce et à ses conséquences matérielles, la vente de sa maison, Augustin emporte avec lui les objets qui lui semblent les plus indispensables sur le moment, quelques photos, un ordinateur et ses deux vélos. Il part avec sa voiture à la recherche

d'un lieu où se poser. Durant cette quête, il se remémore des personnages de sa propre histoire.

Alors que les souvenirs affluent, il entreprend de reconstituer l'histoire de sa mère qu'il a enterrée sans une larme. Au fil de ses rencontres, son regard sur sa mère se nuance.

Ce roman questionne l'impact de notre enfance et des souvenirs que nous en gardons. Dans une même famille pour un même fait, chacun gardera sa propre interprétation. De même au cours de notre vie d'adulte, certains événements vont nous rapprocher d'autres que nous avons oubliées pour un temps.



Coup de cœur du 12 avril 2018

2 coups de cœur de Nelly :

En musique

Un poète rêveur, indigné et ébouriffé, nous était tombé du ciel, il vient d'y retourner... Sur nos chemins, tel un magicien, il a semé ces petits riens qui font de l'essentiel. Nous pouvons retrouver la fantaisie et la profonde humanité de **Jacques Higelin** dans, entre autres, le "Thé ou café" de Catherine Ceylac, tourné en 2010, rediffusé ce 7 avril et disponible sur youtube avec ce lien :

<https://www.youtube.com/watch?v=MCD7FRNvaDM>

Occasion de réécouter le duo avec Jeanne Cherhal "Je voudrais dormir", somptueuse ballade rêveuse...

avec ce lien :

<https://www.youtube.com/watch?v=aolOzxoJXIE>

Sans oublier la couverture de Télérama, un souvenir de plus dans notre patrimoine.



En littérature

Pas exactement l'amour, d'Arnaud Cathrine aux éditions Verticales

Prix de la nouvelle 2015 de l'Académie Française.

10 nouvelles, entre humour et gravité, pudeur et sensualité, où les personnages se croient tous amoureux mais ne serait-ce pas que des tentatives d'amour ?

Né en 1973, Arnaud Cathrine a publié une trentaine de romans et aime ouvrir le champ d'exploration de l'écriture : adaptations pour le cinéma et la scène (co-écriture avec Eric Caravaca), sortie d'un livre album "Frère animal" coécrit et chanté avec Florent Marchet, écriture pour le film "Carré 35" en sélection officielle à Cannes en 2017. Au festival "Les Emancipées" de Vannes, il a fait tomber les frontières en mettant sur un pied d'égalité chanson et littérature, aux côtés de Jeanne Cherhal, Albin de la Simone, Maylis de Kerangal.

Un talent au service du partage.

Pour les trois couleurs, éditions Paulsen, 2018, présenté par Marie-Laure :
Mars 1798 : La France révolutionnaire est en guerre contre la plupart des monarchies d'Europe. Parmi ses ennemis, l'Angleterre et sa puissante « Royal Navy » sont le fer de lance de cette lutte sans merci qui s'éternise. Hélas, la jeune marine républicaine se consume sur les cendres de la défunte Royale. La flotte française, à court de crédits, souffre d'une corruption généralisée.

Engagé à l'âge de treize ans, Gilles BELMONTE en a vingt neuf lorsqu'il accède au grade très convoité de capitaine de frégate. Il se voit confier une mission cruciale pour la survie de la France qui mettra à rude épreuve l'humanité et l'intelligence du jeune capitaine.

L'auteur, Fabien Clauw, né en 1972, a couru trois « Solitaire du Figaro » avant d'exercer pendant dix ans des fonctions commerciales dans le secteur du nautisme. En 2012, alors qu'il réalise un tour de l'Atlantique à la voile, il entreprend l'écriture des aventures de Gilles Belmonte. Quatre années seront nécessaires à l'aboutissement de cette épopée. Il vit aujourd'hui à La Rochelle.

Les Passeurs de livre de Daraya, livre de Delphine Minoui, éditions du Seuil, présenté par Nadine :

Livre époustouflant qui se lit vite et qui est efficace pour nous montrer le pire et le meilleur de l'humanité. Au cœur de La Syrie, de 2012 à 2016, Daraya (mot qui signifie nombreuses maisons) résiste, tient tête et refuse le choix qu'on lui offre : Bachar al Assad ou Al Nostra voire Daesch autant dire la peste ou le choléra. Une troisième voie se crée : la liberté, la démocratie, la vie en réponse à la guerre et la haine avec les livres ! Incroyable : quelques hommes, alors qu'ils manquent de tout, décident de fouiller les décombres des maisons, de récupérer tous les livres (de noter le nom des propriétaires !) et d'ouvrir une bibliothèque souterraine et clandestine. Ahmad, Omar, Ustez, Shadi... vont oser faire naître autour de ces livres une véritable lutte contre la fatalité de la guerre. Cela va leur permettre d'échapper au quotidien, de continuer à vivre... Au milieu des bombes, du gaz Sarin, du napalm, ils organisent des cours, des colloques, découvrent Victor Hugo, Amélie Poulain, L'Alchimiste, des poètes...

« *Si nous lisons, c'est pour rester humains* ».

Delphine Minoui a fait un travail remarquable d'enquêtes grâce à internet, on comprend mieux « ce qui se passe en Syrie », on accompagne ces hommes au fil des pages et on tremble pour eux. Lecture douloureuse mais, ô combien, nécessaire !

Pour Joël, mon coup de cœur de ce mois : **les 2 derniers recueils de poésie d'Éric Thibaudeau**

"*A l'abri de personne*" scrute avec finesse les relations humaines.

"*L'inconnu des urgences*", où Éric parle avec émotion de son père qui a passé huit heures de trop dans les couloirs de l'hôpital.

Éric Thibaudeau sera présent pour parler de ses poèmes :

- le 1^{er} mai au salon des écrivains de Jard sur mer
- le 21 et 22 juillet au salon du livre de Gralas, au cœur de la forêt du même nom, située près de Saint Denis la Chevasse.

Il avait déjà édité un 1^{er} recueil de poésie, intitulé "*Le vide n'est pas le vide*".

Coup de cœur d'Evelyne pour le **Salon du Livre à Paris**, Porte de Versailles
Sur quatre jours, Livre Paris propose des rencontres avec éditeurs, libraires, média sur des espaces scènes pour des rendez-vous interactifs, surprenants avec romanciers, chercheurs, illustrateurs, essayistes, auteurs de polars... Plus de soixante rencontres par jours sans compter les espaces radio (France Inter, France Culture, Franceinfo, Arte, qui, en direct, animent leurs émissions avec le public) Des séances de signatures et un temps d'échange sont aussi proposés toute la journée avec de très nombreux auteurs, illustrateurs.

Du monde ? Oui, bien sûr ! Mais beaucoup viennent pour y rencontrer un auteur et attendent pour une signature. Ce qui m'a permis d'assister à toutes les séances que j'avais sélectionnées (ex. : Nos démons avec Nathalie Nothomb et Delphine le Vigan, Grand entretien avec Asli Erdogan et Jamel Daoud... une dizaine de rencontres sur deux jours avec des enregistrements d'émissions de radio de France Culture et France Inter).

Un livre d'André Gorz présenté par Jean-Paul

"Tu m'as donné toute ta vie et tout de toi ; j'aimerais pouvoir te donner tout de moi pendant le temps qu'il nous reste."

Ainsi écrit André Gorz dans ce petit livre "**Lettre à D. Histoire d'un amour**" aux éditions Galilée.

Quand André Gorz, 84 ans, et son épouse, 83 ans, ont mis fin à leurs jours en 2007, un petit article dans le Monde m'a intéressé et donné envie d'offrir à Martine ce petit livre et aussi de le lire.

André Gorz était philosophe, journaliste, fondateur du Nouvel Observateur en 64 et auteur de nombreux livres. Un an avant sa mort, il se décide à écrire ce petit récit sur sa vie, la vie avec sa femme D. et toute l'importance de cette vie en couple.

Quelle histoire d'amour et quelle déclaration d'amour d'un homme à son aimée !

Quel hommage à la femme qu'on aime, quelle belle manière d'écrire cet amour !

"Tu viens juste d'avoir quatre-vingt-deux ans. Tu es toujours belle, gracieuse et désirable. Cela fait cinquante-huit ans que nous vivons ensemble et je t'aime plus que jamais."

Quel beau livre que je voulais vous faire connaître.

Hostiles, film de Scott Cooper, scénariste, présenté par Alain

Même si la mode ou l'engouement ne sont plus au western comme genre cinématographique, des scénaristes et des producteurs prennent parfois le risque d'en réaliser un.

Hostiles met donc, aujourd'hui, une touche particulière dans le paysage cinématographique actuel.

Toujours de grands espaces, des indiens, des cowboys, des tuniques bleues ...

Des méchants. Des bons aussi.

Le conducteur de l'action est là. Selon les circonstances, qui est le méchant ? le bon ? L'indien ou l'homme blanc ?

A travers des personnages pourtant typés, un capitaine de cavalerie, héros de la guerre contre les indiens, un chef indien sans pitié pour ses ennemis, une femme, « mère courage » dont toute la famille a été massacrée, la part de lumière ou de noirceur de chacun est difficile à appréhender. L'âme humaine dans toute sa complexité.



Hostiles est un film dur, sans concession comme l'ouest américain. Dans les horreurs vécues par chacun des personnages demeure, vacillante, une petite lueur de confiance ou de foi en l'autre même si la réalité les impose le plus souvent.

Le souci d'exactitude et de réalisme des dialogues (en langue cheyenne), des coutumes et mode de vie, des costumes et des accessoires complète avec bonheur un film qui montre le chemin parcouru par les américains dans leur appréhension et la vision de la Conquête de l'Ouest qui ne fut pas le mythe qu'ils avaient créé et dont ils s'exaltaient.

Le coup de cœur de Jacques va à la **dernière conférence** organisée par la Société des amis du musée de **l'Abbaye Sainte-Croix** (Les AMIS du MASC, ue de Verdun, 85100 Les Sables d'Olonne) :

Cette dernière conférence de l'année du 5 avril 2018 était présentée par **Dominique Moulon**, critique d'art et curateur indépendant, docteur en Arts et Sciences de l'Art.

A cette occasion, j'ai pu acquérir son dernier ouvrage en avant-première. En effet ce travail est issu d'une recherche initiée en 2013. Cette thèse a été soutenue à l'école professionnelle supérieure d'arts graphiques (EPSAA) de la ville de Paris, sous l'autorité académique de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, le 20 avril 2017. Cet ouvrage, "*L'art au-delà du digital*", est paru aux Nouvelles Editions © Scala en 2018, sous le numéro ISBN : 978-2-35988-197-4.

Ci-dessous la présentation de l'ouvrage en dernière page de couverture :



« Le numérique s'est immiscé dans toutes les sphères, privées, publiques et professionnelles, de notre société et les a façonnées. Depuis toujours, les artistes se saisissent des techniques ou technologies de leur temps afin d'en témoigner. A chaque innovation détournée correspondent ainsi des œuvres. Pourtant, il faut du temps au monde de l'art pour intégrer de nouvelles pratiques comme de nouveaux médias.

Impatients, les plus fervents défenseurs de l'art numérique se sont structurés en communautés internationales en organisant des événements dédiés. Leurs pratiques arrivent aujourd'hui à maturité et le public est culturellement prêt à accueillir leurs créations, comme il le fait déjà au sein de festivals. On remarque, dans le même temps, les premiers signes d'une acceptation du digital dans l'art aussi bien de la part des institutions que du marché de l'art contemporain.

L'objet de cet ouvrage est d'étudier les œuvres des pratiques actuelles sans se focaliser sur leur part de numérique. De les analyser dans le contexte de leur monstration en les rassemblant pour qu'ensemble elles dialoguent. De démontrer que le digital est un médium de l'art contemporain dont il convient, cependant, de considérer les spécificités. »

La conférence a apporté en plus de ce livre largement illustré, du contenu multimédia, nécessaire car beaucoup de ces nouvelles créations s'apprécient aussi par leur animation et l'implication d'un public dans l'œuvre.

Quelques liens en illustration :

<http://www.marionbalac.com/>

<https://www.digitalarti.com/fr/productions/miroir-fuyant-objet-interactif/>

<https://www.youtube.com/watch?v=fbyZYOHggR4>

<https://www.youtube.com/watch?v=SPOACzWu9n4>

En conclusion, une citation de Dominique Molon : « *Le monde voit sans cesse augmenter sa part d'invisible aux quantités croissantes de data. Mais comment pourrait-on encore en envisager la représentation sans la prise en considération de son entièreté ?* »

♡ **Prochain coup de cœur le 23 juin à la bourrine à Loulou vers 17 h**
(à confirmer)

Coquillagement vôtre

Le ciel bleu, la mer, une promenade le long de la plage de Sion sur l'Océan, la marche sur le sable fin, sous mes pieds une pléiade de coquillages les plus divers échoués après chaque marée. Le réflexe, comme tout un chacun, ramasser les plus beaux, non abîmés par le flux et le reflux, de très jolis galets aux couleurs étincelantes et de formes diverses, finir de remplir mon panier et, pourquoi pas, récupérer du bois flotté, on ne sait jamais cela peut toujours servir.

Question : que faire de cette pêche miraculeuse ? Un déclic, pourquoi ne pas faire faire des collages agrémentés de photos de notre magnifique Corniche vendéenne. Le réflexe du maquettiste que je suis m'amène donc à créer ces objets. "Oui, c'est très bien, me dit un jour Bernard, mais il faut mettre un nom à tous ces coquillages." Chose dite, chose faite et j'arrive au fur et à mesure à identifier ces coquillages de notre côte.

Coquillagement vôtre.



Albert Lemée



La légende de « la belle Elise »

La Corniche Vendéenne, du nord de Saint Gilles Croix de Vie à l'anse de Sion sur la commune de Saint Hilaire de Riez, abrite derrière ses rochers tourmentés, bien des légendes, certaines connues, d'autres restent encore à découvrir.

Lorsque nous arrivons à Sion, le plateau rocheux laisse place à un long ruban de sable regorgeant de soleil qui s'étire jusqu'à Saint Jean de Monts et au-delà, bordé d'un côté par l'océan avec son immense espace de rêves et de l'autre par la dune qui abrite des vents d'est. Derrière la dune, s'étend l'espace mystérieux de la forêt de Sion.

En cheminant à l'intérieur, nous allons peut-être passer devant cette habitation d'un autre âge avec ses murs de terre et sa couverture de roseaux, que l'on appelle une bourrine. Dans l'une d'elle près de l'anse de Sion, vivaient une vieille dame et sa fille. Dans cette maison on ne pouvait pas dire « telle mère telle fille » car la mère prénommée Eugénie était laide, méchante et acariâtre, toute vêtue de noir, coiffée d'un vilain bonnet de laine d'où s'échappaient des mèches de cheveux sales et raides, sans couleur bien définie. C'était une sorcière qui avait donné son âme au diable. Elle jetait des sorts, disait-on. Tous les gens du voisinage qui la croisaient serraient leur pouce dans le creux de leur main pour contrer le mauvais sort. Elle marchait courbée, s'appuyant sur son bâton noueux pour ne regarder personne. Ce bâton lui servait davantage pour menacer tout être vivant passant à proximité plutôt que d'assistance à la marche. Sa fille Elise par contre était une for jolie femme, avec de longs cheveux blonds qu'elle tirait en arrière, les rassemblant en chignon pour dégager son magnifique visage aux traits fins. Elle était toujours souriante, ses yeux bleus et son doux regard faisaient fondre le cœur de tous les garçons des environs. Elle portait des robes légères, qui laissaient deviner un corps de rêve...



Tout le monde aux alentours connaissait « la Belle Elise » et la plaignait d'avoir pour mère « la sale bonne femme » comme ils disaient, ce qui éloignait quelque peu les soupirants. Pourtant le cœur de la jeune femme battait très fort pour un garçon de la commune voisine, un bel homme à la carrure athlétique et plus âgé qu'elle. Qu'importe, quand on aime si fort, les années ne comptent pas. Ils avaient bien envisagé de se mettre en ménage mais il y avait deux obstacles de taille. Tout d'abord ils n'étaient pas du même rang social : elle n'était qu'une pauvre et lui était issu de la noblesse locale car c'était Aimé Dupont de La Concorde, de la famille des armateurs. Cette différence de classe n'aurait pas été acceptée par la famille d'Aimé, ni tolérée par « la sale bonne femme » qui d'ailleurs ne supportait pas qu'un homme tournicote autour de sa fille. Ensuite, si cet écueil avait pu être franchi, il restait un autre obstacle non moins important : les « de La Concorde » étaient tous célibataires de père en fils depuis plusieurs générations, c'était une institution. En désespoir de

cause, Élise avait souhaité avoir un enfant avec son amoureux. Mais là non plus la chose n'était pas concevable, car en cas de naissance d'un garçon, il aurait été élevé dans la famille du père pour ajouter une génération de plus à cette noblesse hors du commun.

Pourtant ils continuaient de se voir en cachette. Certaines nuits de pleine lune, la belle Elise s'échappait de la bourrine et allait rejoindre Aimé, sur le pont qui enjambe la Vie, où il avait l'habitude de pêcher.

Ils espéraient trouver une solution pour vivre ensemble le reste de leurs jours mais aucune issue ne semblait se dessiner à l'horizon. Malgré tout, les tourtereaux continuaient de se rencontrer dans le plus grand secret. Et les jours passaient...

Une nuit, pourtant ordinaire, un événement va bouleverser leurs destinées. En arrivant sur le pont, le cœur d'Elise manque de s'arrêter, elle n'en croit pas ses yeux : son amour impossible qui prend tant de place dans son cœur est là, debout, une main sur le parapet, l'autre, sans sa canne à pêche, tendue au dessus de la rivière, le corps figé, pire, transformé en statue de bronze. Il a fait une mauvaise rencontre avec le diable... Elle reste un moment sans bouger, effarée, tétanisée, puis d'un seul coup fait demi-tour et se met à courir en hurlant vers la forêt de Sion.

A bout de souffle, elle s'écroule sous un gros chêne vert et fond en larmes, secouée de sanglots, elle est inconsolable. Toute la forêt semble prendre part à sa peine, le vent n'agite même plus les feuilles, seuls les soupirs d'Elise remplissent la nuit. Un chevreuil pris de compassion par tant de douleur s'approche tout doucement de la belle éplorée et de son museau lui caresse la joue, ce qui a pour effet de calmer un peu notre belle. Elle lève vers lui ses yeux rougis, se relève un peu et dépose un baiser sur la joue de son consolateur. La nuit s'avance, et il faut rentrer à la bourrine avant le réveil de la mère. S'armant de courage, elle se remet en route en pressant le pas... Mais, trop tard... La « sale bonne femme » est debout et a remarqué l'absence de sa fille. Elle l'attend en vociférant et en frappant le sol de son bâton. Notre belle Elise, à sa vue, repart en sanglots et, pressée de questions et de menaces, elle finit par tout avouer à la mégère, de sa liaison avec le bel Aimé, jusqu'à son infortune. La mère Eugénie entre dans une grande colère et promet à sa fille de la donner au diable pour lui faire subir le même sort que son amoureux.



Elise s'enfuit de la maison pour échapper aux coups du bâton noueux qui mouline fort à son adresse. Assise près d'une mare, la tête entre les mains, elle pleure à nouveau. Le malheur la poursuit, elle se sent perdue, il n'y a rien ni personne pour l'aider... Soudain, arrive dont on ne sait d'où une belle et grande dame. Elle est vêtue d'une jolie robe de satin blanc, coiffée d'une capeline à voilette de la même couleur, avec à la main une baguette argentée surmontée d'une étoile dorée. Elle s'approche de notre infortunée et se présente : « Je suis la fée de la forêt de Sion. Pourquoi es-tu envahie d'une si grande tristesse ? » En

soupirant, Élise lui conte toute la litanie de ses malheurs : Aimé, sa mère, le diable... Après avoir écouté son récit, la fée ouvre un petit sac qu'elle porte à sa ceinture, en tire un ensemble de sept perles blanches montées sur un ruban rouge et lui tend : « Tiens, prends ce talisman et ne t'en sépare jamais. Il éloignera le diable et te protégera de tout maléfices. » Elise ferme la main sur l'objet en le regardant et la fée disparaît. Après tant de malheurs, elle croit qu'elle a rêvé. Non, ce n'est pas un rêve, le talisman est bien là. Elle erre un peu dans la forêt puis se décide à revenir à la bourrine, hésitante quand même, mais sa méchante mère est peut-être calmée. Chemin faisant, un beau jeune homme aborde la belle. Il n'est pas du pays et elle ne l'a jamais vu.

« C'est bien toi, Elise ?

- Oui, mais d'où me connaissez-vous ?

- Ta mère t'a si bien décrite que je ne puis me tromper, c'est elle qui m'envoie. Elle te pardonne et m'a demandé de te raccompagner à ta maison si je te rencontrais. »

Là, c'est trop, sa mère pardonner ? Impossible ! La belle comprend qu'elle a affaire au diable, la sorcière a mis sa menace à exécution. Elise sort de sa poche les sept perles montées sur le ruban rouge et lui montre. Et là, le beau jeune homme écarquille les yeux, s'étrangle et se sauve en hurlant de douleur comme s'il avait été piqué par toute une ruche d'abeilles. Elle ne doute plus de l'efficacité de l'objet. Rassurée, la belle rentre à la bourrine.

Les jours, les mois, passent ... Élise, protégée par son talisman, vit dans la tranquillité, dans l'insouciance même. Elle partage son temps entre la mer et la forêt au fil des saisons, même sa mère ne la tourmente plus. Le souvenir d'Aimé s'estompe peu à peu. Elle songe même à rencontrer à nouveau un beau jeune homme pour la vie...

Une belle nuit d'été, la mer est tellement calme dans la baie de Sion que la lune s'y mire sans ride, l'air est tiède, c'est le temps rêvé pour prendre un petit bain de minuit. Notre jolie jeune fille succombe à l'appel de cet atmosphère paradisiaque, dépose ses vêtements sur un petit muret, court vers l'océan et partage avec l'onde un long moment de bonheur. Soudain un claquement survient sur la plage, un petit nuage un peu roux rase le sable, de sa base s'échappent des éclairs bleus et jaunes puis le nuage devient incandescent. Élise si heureuse tout à l'heure cède à la panique, c'est sûrement le diable... Il est entre elle et le talisman qui est resté sur le muret avec ses vêtements. Très vite, elle sort de l'eau pour s'en rapprocher mais le nuage de feu fait écran : il est impossible de se saisir de sa protection. Serait-elle perdue ? Le centre du nuage incandescent s'assombrit, une forme humaine se dessine puis devient plus précise et s'en détache. Elle sort de sa boule de feu en ricanant d'un ton lugubre : « ah, ah, ah, cette fois, ma belle, tu ne m'échapperas pas, tu as oublié la recommandation de mon ennemie, la fée de Sion. Ainsi, comme ta mère l'a souhaité, tu vas subir le même sort que ton cher Aimé. » A ces mots, sa bouche se transforme en pavillon de cor de chasse, de ses oreilles pointues s'échappe une fumée blanche, ses yeux lancent des éclairs multicolores. Il gonfle le torse et, dans un bruit de

réacteur, souffle un air si chaud vers Elise qu'elle se transforme en statue de bronze.

En vous promenant, sur le remblai de la plage de l'anse de Sion, près du centre nautique, quand vous passerez près de la statue de la baigneuse, ayez une petite pensée pour Élise : c'est elle.

Joseph Martin
le 29 mars 2018

